ASPECTS STYLISTIQUES DES MOTS EMPRUNTÉS À L'ANGLAIS

Cristina UNGUREANU
Universitatea din Piteşti

Résumé : *Cet article porte sur quelques aspects stylistiques des anglicismes, plus précisément sur l'euphémisme, l'effet comique, le mixage et le langage argotique. On sait que la stylistique de l'expression nous informe sur les valeurs expressives qui trahissent les sentiments, les désirs, le caractère, le tempérament, l'origine sociale, la situation du sujet parlant et sur les valeurs impressives qui traduisent ses intentions délibérées, l'impression qu'il veut produire.*

Expression euphémique

L'euphémisme est une figure de style qui consiste à remplacer une expression qui risquerait de choquer, par une expression atténuée.
On déguise donc des idées désagréables, odieuses ou tristes sous des noms qui ne sont pas les noms propres de ces idées : *tumeur* (cancer), *supprimer* (tuer), *chatouiller les côtes* (battre).

L'euphémisation est un procédé langagier vieux comme la langue. L'euphémisme prend pied dans la préciosité et se développe jusqu'au *politiquement correct*. Il ne faut pas appeler un chat un chat.

Pour le *politiquement correct* (comme le vocabulaire euphémistique a été appelé en 1980 aux Etats-Unis) donc, un noir est appelé un black, puisque faisant davantage référence, en français, à une culture qu'à une couleur ; il n'y a plus de clochards, mais des SDF (comprenez des sans domicile fixe), plus d'aveugles mais des non-voyants, plus d'infirmes mais des personnes à mobilité réduite, plus de putes ou prostituées mais des travailleuses sexuelles.

C'est l'élément extralinguistique qui agit sur la sélection lexicale et qui mène à l'apparition de tout un corpus lexical PC (*politically correct*), participant de la soi-disant *discrimination positive* : une personne laide est *cosmetically different*, les obèses sont *differently sized people* ou *people having an alternative body-image* ou *horizontally challenged people*, un détenu est *a client of the correctional system*, les ivrognes sont appelés *substance abuse survivors* ou *chemically inconvenienced people*, si on est ennuyeux on est *differently interesting*, *etc.*

Second-hand acquiert une fonction euphémique mais seulement dans le cas des marchandises pour ne pas rendre évidente l'idée d'usure et pour cacher en fait leur humble origine :

«Acum, de pildã, vom merge sã facem rost de nişte haine de firmã de la *Second Hand*. »[i]

Bien enveloppé dans sa forme euphémique, *call girl*[ii] ne transmet pas l'idée d'une prostituée qui peut être appelée par téléphone :

« Rebouteuse, psychanalyste, sexotherapeute, pornographe, *call-girl*, vous explorerez les mystères du sexe et de la mort »[iii]

« La fel s-a intamplat, in 1996, cu consilierul presedintelui Bill Clinton, Dick Morris, care platea o *call-girl*. »

BDD-A5448 © 2006 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:58 UTC)

Dissimulées dans des désignations fortes et très à la mode, *les femmes de ménage* ne sont plus de femmes de ménage mais des *agents de surface* (spécialement dans les entreprises) et les *secrétaires* ne sont plus de secrétaires mais des *assistantes manager*.

« In zilele noastre meseria de secretară / *asistent manager* este foarte căutată, accentul punându-se acum pe selectarea cât mai atentă a lor. Dovadă că este aşa sunt şi zecile de anunţuri care apar zilnic în ziare şi reviste. »

« J'ai exercé la fonction d'*assistante manager* au Bureau des activités et loisirs de l'hôtel. »

Quand un mot a une connotation péjorative, on crée un euphémisme ! Et pour faire "in", rien de mieux qu'un américanisme ! Ainsi, plutôt que de parler de noir (ou pire, de nègre!), on utilise le terme soi-disant branché de black ! Plutôt que de se présenter comme un *homo*, on préfère celui de *gay*.

« Le mec était *gay* »

« probabil ca tipul e *gay* si are nevoie de o prietena »

Faire du *topless*, c'est plus atténué, plus tendance et donc moins condamnable que prendre des bains sans le soutien ou seins nus:

« Sa femme fantasque prenne des bains de mer *topless* »

« A pozat *topless* pentru o publicaţie în vogă »

Le verbe *sécuriser* fait son entrée, on l'entend dix fois par bulletin, on le lit dix fois par article. C'est, en même temps, un anglicisme (*to secure*) et un euphémisme. Le nom sécurité existe depuis longtemps (sécurité sociale), l'adjectif sécurisant aussi. Les psychologues parlent de situations sécurisantes. Sécuritaire connaît un développement récent. Sécuriser est un acte, sécurisé, son résultat : « Armés de leurs fusils M16, ils vont sécuriser le pont…, La zone est maintenant sécurisée…, Il y a eu un attentat dans ce quartier qui est pourtant un des quartiers les plus sécurisés de Bagdad. En quelques jours du début avril 2003, sécurisé s'est déversé dans nos oreilles, à flots continus. On ne dit plus : Ils contrôlent la route de…, Ils ont pris possession de la base…, mais Ils ont sécurisé la route…, La base a été sécurisée… Dans le langage militaire, une zone sécurisée est une zone où les soldats ne risquent rien. Il faut noter que ce développement dans le domaine militaire s'est appuyé sur un terrain préparé. Depuis une décennie, on entend dire qu'un immeuble est sécurisé lorsqu'on installe un digicode à l'entrée, que l'on va sécuriser un petit bois en abattant les arbres dangereux. Pendant les grands incendies de l'été les pompiers marquent sur leurs cartes les zones qu'ils ont sécurisées ». [iv]

Le vocabulaire PC fut nettement senti en roumain surtout durant les dernières années comme conséquence de l'influence de la langue anglaise : copii *instituţionalizaţi*, *disponibilizaţi*, *reabilitarea* şcolilor / drumurilor / patrimonliului naţional / unui criminal, a avea nevoie de *asistenţă*, salarii *decente*, copii *defavorizati etc.* [v]

Tout un vocabulaire plein d'euphémismes se trouve dans les services sociaux spécialisés pour les personnes avec handicap. Alors, on parle de bénéficiaire – utilisateur de services sociaux; le terme est préféré celui de „*asistat*", dont la connotation passive ne concorde pas avec la vision moderne sur la protection spéciale; c'est pareil avec „client", étant donné la connotation mercantile que ce terme possède.

Comme le souligne aussi Manea Constantin[vi], l'euphémisation se réalise des fois par ***euphonisation*** – *batonul anti-perspirant* (au lieu de *antitranspiraţie*) *pub* pour *braserie*, *cârciumă*, *restaurant*, *snackbar* pour *bufet*, *ufolog* (préfére au roumain *ozonolog*) ou ***graphie*** – charismă, ness, voley, euthanasie, poker, et aussi par

BDD-A5448 © 2006 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:58 UTC)

l'utilisation des signes graphiques spécifiques à la langue anglaise : O 9 ZI (formation rock), # 5 (no. 5) *etc*.

Toujours dans cette catégorie on peut encadrer les interjections anglaises et surtout celles que l'on désigne par l'euphémisme *four letter words* : *Fuck!, Shit!*, *etc*. Bien que les dictionnaires bilingues suggèrent des équivalents, ou bien que la langue cible possède elle-même toute une gamme pour relever l'aspect désiré, on préfère quand même les anglicismes, d'un côté pour ne pas prendre la responsabilité des jurons et de l'autre pour avoir le sentiment d'appartenir à la même classe.

Pour rester dans la même sphère, nous présentons un autre exemple significatif où on fait appel à l'anglais pour exprimer une notion qui « gène l'ouïe » dans la langue native :

„Nu glumesc, e o adevarata stiinta la moda! Si se numeste *rumpologie* (*rump* in engleza = dos, fund)!"

Dans le parler, on constate facilement la fascination de l'Europe et l'obsession de *l'euro* - pachetul *Euro<26*, vorbeşti intrajudeţean cu 1 *eurocent*/minut, între 8 seara şi 8 dimineaţa, *europirin*, *Eurohotel*, credit *euro*-obligator, *etc.*

Certains euphémismes *sui generis* ont été adoptés rapidement après 1989 pour marquer une différence d'attitude : *aplicaţie* pour "*cerere / petiţie*" qui était perçu comme plus distant, plus autoritaire, qui te plaçait dans une situation d'infériorité envers les autorités du régime antérieur ; *interviu* est senti comme plus active / participative / démocratique que le correspondent roumain *examinare / chestionare etc* ; *CV* ou curriculum vitae au lieu de "memoriu de activitate" qui a été discrédité par la langue de bois; le terme *programă* est maintenant de plus en plus remplacé par *curriculum*(a) et *silabus* ; le terme *întreprindere* a disparu complètement en faveur de *firmă*, *etc*. [vii]

En guise de conclusion *on peut caresser des idéaux sans s'éloigner d'en bas ... on peut toujours rêver de s'en aller mais sans bouger de là ...*

Effets comiques et mixage

Toujours dans le cadre des aspects stylistiques, il est important de remarquer beaucoup d'associations amusantes qui sont souvent le résultat d'une combinaison entre les prononciations roumaine / française et anglaise : *upgradăm* calculatorul, *aplicăm* pentru un post, *daunloadăm* toate fişierele

« Et les machos, les hypocrites, les *starlouzez* en prennent plein les gencives mais avec le sourire. »

« Tout allait être top et *no soucy*. »

C'est dans le langage de l'Internet que l'on constate le plus le mixage, la combinaison des mots roumains et anglais, surtout là où l'équivalent d'une formule informatique n'est pas suffisamment fixé. „Nu uitati sa faceti «*reload»* la pagina ca sa cititi cea mai recenta versiune" ; „Se poate cauta aceasta poezie cu urmatorul «*search»*".

Un pas vers l'assimilation est fait par l'adaptation amusante de la terminologie de spécialité, par la dérivation avec des suffixes vieux et populaires, ou par la combinaison avec des termes familiers, populaires et même régionaux : „o firmă care se respecta trebuie sa apara musai si în varianta *interneticeasca*" ; „nu oricine este legat la o *bucatica de server*" ; „*cetitorul internetist* ", „*Internelu*", „*postasul matale* electronic" (*Bomba*).

Il y a aussi toute une gamme de mots roumains prononcés à l'anglaise comme *complicheişăn, tenteişăn, instaleişăn, explicheisăn, termineişăn, specificheişăn, să purcesăm*, *filingul, inspireişăn*, *houmpeigiul, combineişăn* qui se trouvent dans le parler

BDD-A5448 © 2006 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:58 UTC)

familier / colloquial, dans le langage des jeunes, dans la littérature satirique et dans les journaux.

A côté des variantes phonétiques altérées qui représentent le résultat du processus objectif d'adaptation, il y a donc des altérations délibérées, avec une valeur expressive évidente.

Langage argotique

Nous entendons ici par argot un dialecte social réduit au lexique, de caractère parasite (dans la mesure où il ne fait que doubler, avec des valeurs affectives différentes, un vocabulaire existant), employé dans une couche déterminée de la société qui se veut en opposition avec les autres. Il a pour but dit-on de n'être compris que des initiés mais surtout de marquer l'appartenance à un certain groupe[viii].

Le vocabulaire de l'argot comporte en effet deux aspects: la création lexicale proprement dite et l'utilisation détournée de termes déjà existants par transpositions sémantiques et formelles.

Ces mots ne sont pas pratiquement connus de tous, et leur utilisation relève d'un choix stylistique. On sait que les créations argotiques sont souvent le produit de "machines à créer", de matrices sémantiques[ix]. Dans tous les cas, on voit que la productivité paradigmatique repose sur une image initiale qui la justifie et rend les mots transparents pour les utilisateurs du code, mais opaques pour ceux qui ne le connaissent pas.

L'anglais a constitué et constitue encore aujourd'hui la langue de référence privilégiée de la majorité des toxicomanes qui se piquent de connaître le parler d'outre-atlantique.

On peut constater qu'un grand nombre de ces mots s'est tellement adapté dans la langue française qu'ils ont formé des dérivés parfaitement intégrés puisqu'ils utilisent pour leur formation des suffixes habituels au français : *shooteuse; (se) shooter, (se) fixer, (se) doper, (se) destroyer, (se) speeder, smoker, dealer, chourer, bédaver, etc*. s'assimilant aux verbes français en *-er*). Les revues ne cessent plus de parler de *junkie* décrivant un utilisateur de drogues dites dures (héroïne, cocaïne, morphine et amphétamines) :

« Tels les *junkies*, ils sont prêts à tout pour obtenir la dose salvatrice ! »

« Car cette *junkie* attitude n'est qu'un odieux alibi…»

Ce n'est qu'à propos des modes de consommation et des effets qu'on peut constater des créations métaphoriques en particulier utilisant les formes verbales, souvent empruntées de l'anglais. Voici une série de transpositions métaphoriques désignant l'évolution physique et psychique du toxicomane: *accrocher, se fixer, délirer, zoner, planer, faire un trip, avoir le ticket, se défoncer, être stone, se speeder, se destroyer, être dans le cosmos, avoir un flash (ou un flash-back), se faire une ligne, se faire un rail, sevrer, décrocher, etc.* [x]

En ce qui concerne la consommation, la richesse synonymique est aussi importante: *se camer, se doper, tabaquer, smoker, se fixer, se piquer, se piquouser, se percer, se shooter,* etc., il en va de même pour les effets: *faire un trip, avoir un ticket, se speeder, se défoncer, etc.*

On constate donc que bien que l'orthographe puisse sembler fantaisiste, une chose est évidente, il y a toute une série de substantifs, verbes et adjectifs francisés calqués sur l'anglais[xi] :

la *shooteuse* désigne la seringue hypodermique

le *sniffage* signifie la prise d'un rail de cocaïne par inhalation

BDD-A5448 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:58 UTC)

la *snifette* este un synonyme de cocaïne
le *sniffeur* désigne le cocaïnomane
chipper – se droguer occasionnellement (anglais : to chippy)
crasher – s'endormir sous l'effet d'un stupéfiant
dealer – vendre illégalement
droper une dose ou *se fixer* ou *se faire un fix(e)* – s'injecter une drogue par voie intraveineuse
flasher – éprouver un plaisir vif mais de courte durée
flipper – faire un mauvais voyage ; éprouver de l'angoisse
poffer – fumer du cannabis (anglais : to puff)
se poper – s'injecter un stupéfiant par voie sous-cutanée
se shooter ou *se faire un shoot* – s'injecter une drogue par voie intraveineuse
sniffer ou *se faire un sniff* – absorber un stupéfiant pulvérulent – cocaïne – en prise nasale
smaké – ressentir les effets d'une certaine drogue
speedé – en pleine déglingue occasionnée par l'absorption d'amphétamines
stoned – en pleine défonce

Pour être *cool* ou *hip*, c'est-à-dire pour ne pas paraître *square*, *l'addict* cherche à être *high* ou à faire un *trip* dans un lieu tranquille où il pourra s'endormir, le *crash* ou le *pad*. C'est dans de tels *squatts* que viennent aussi échouer *freaks* et autres *junkies* plus ou moins ravagés.

« Bien sûr, avec la coupe que j'ai, j'attire un certain type de nanas : baba cool, fumeuses de *joints*, et relativement jeunes.»

L'emprunt à l'anglais est aussi senti (c'est vrai en très faible proportion) en ce qui concerne la prostitution et le proxénétisme (*fish, fich, turf, bitch*), les trafics divers et armes (*business, job; gun*), l'argent (*macdo, bifteck, caviar*), le policier vu par le voyou (*Starsky, coy, mickey, cow-boy*), un verbe désignant le fait d'être contrarié pour les malfaiteurs (*fliper*, *flipper*).

Dans le vocabulaire employé par les voyous pour désigner les policiers il y a une série de métaphores jouant sur une caractéristique du policier et employées de façon dépréciative*: cow-boy, Starsky, zombie, mickey*, *blair(e)*.

En Roumanie, la consommation des drogues, n'est pas privée non plus d'emprunts à l'anglais.

Si on est narcotique on consomme du *crack* (au milieu des années 80 une drogue est apparue aux Etats-Unis et plus tard en Europe et qui ressemble du point de vue du processus technologique aux drogues synthétiques (angl. *designer drugs*) et qui porte le nom de Crack (Rock) ; son nom est dérivé du son spécifique du bruissement (angl. *to crackle*) produit pendant le fumer). Et si on s'y connaît on consomme du *poppers* qui doit s'inhaler et non pas s'ingérer.

Pour les connaisseurs tout ce qui suit est de l'univers des drogues et de leurs sensations : *Adam si Eva, mere, biscuiti de discoteca. Urechile iti tiuie. Alba ca Zapada, pudra, gheata, pietre ... zbori, vibrezi, ai energie. Speed, uppers ... prinzi viteza, esti chiar in forma. Praf, "Harry", pocnet ... aerian, nu? Acid, sugativa, dragoni, stele rosii, capsuni, zahar cubic, table ... halucinezi, aproape ca plutesti.*

Sans avoir aucune liaison avec le monde des drogues une expression argotique qui a retenu notre attention est *reseteaz*ă*-te!* = „pleacă, dispari". On la trouve dans le langage parlé et jeune des utilisateurs des ordinateurs et transférée dans la vie quotidienne elle signifie « va-t-en, cache-toi ».

BDD-A5448 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:58 UTC)

Ainsi donc si l'on a constaté la prédominance des emprunts á l'anglais ou á l'anglo-américain, on peut dire que cela relève d'une pratique quasi internationale et concerne tous les registres de la langue, pas seulement l'argot.

Notes

[i] Le corpus roumain est pris des revues mensuelles „20 Ani" et „Viva".
[ii] Il s'agit d'euphémisation seulement si on comprend
[iii] Le corpus français est pris des revues mensuelles „20 Ans" et „Biba"
[iv] http://www. tribunes. com/
[v] Manea, Constantin, *Structura Etimologică a Vocabularului Neologic (cu specială referire la anglicismele din limba română)*, Editura Universității din Pitești, 2004, p. 125
[vi] Idem, p. 127
[vii] Idem, p. 125
[viii] Brunet, J. P., *L'argot des toxicomanes en français et en anglais*, Meta, XXXV, 1, 1990, p. 230
[ix] Calvet, L-J., *L'Argot en 20 leçons*, Payot, Paris, 1993
[x] Mátételki Holló Magdolna, *La créativité lexicale de l'argot policier et criminel français*, in http://mnytud. arts. klte. hu/
[xi] Les exemples sont pris de Brunet, J. P., *L'argot des toxicomanes en français et en anglais*, Meta, XXXV, 1, 1990, p. 230-231

Bibliographie

BRUNET, J. P., *L'argot des toxicomanes en français et en anglais*, Meta, XXXV, 1, 1990,
CALVET, L-J., *L'Argot en 20 leçons*, Payot, Paris, 1993
MANEA, Constantin, *Structura Etimologică a Vocabularului Neologic (cu specială referire la anglicismele din limba română)*, Editura Universității din Pitești, 2004
MATETELKI HOLLO, Magdolna, *La créativité lexicale de l'argot policier et criminel français*, in http://mnytud. arts. klte. hu/
REY-DEBOVE, Josette, GAGNOT, Gilberte, *Dictionnaire des anglicismes, les mots anglais et américains en français*, Les Usuels du Robert, 1990
STOICHIȚOIU-ICHIM, Adriana, *Vocabularul limbii române actuale. Dinamică, influențe, creativitate*, Editura All, București, 2001

BDD-A5448 © 2006 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 12:59:58 UTC)